

LA TÉLÉ EN LIGNE DE MIRE

tvsd

le **sondage**

Aimeriez-vous voir Estelle et Arthur dans "La Ferme célébrités"?

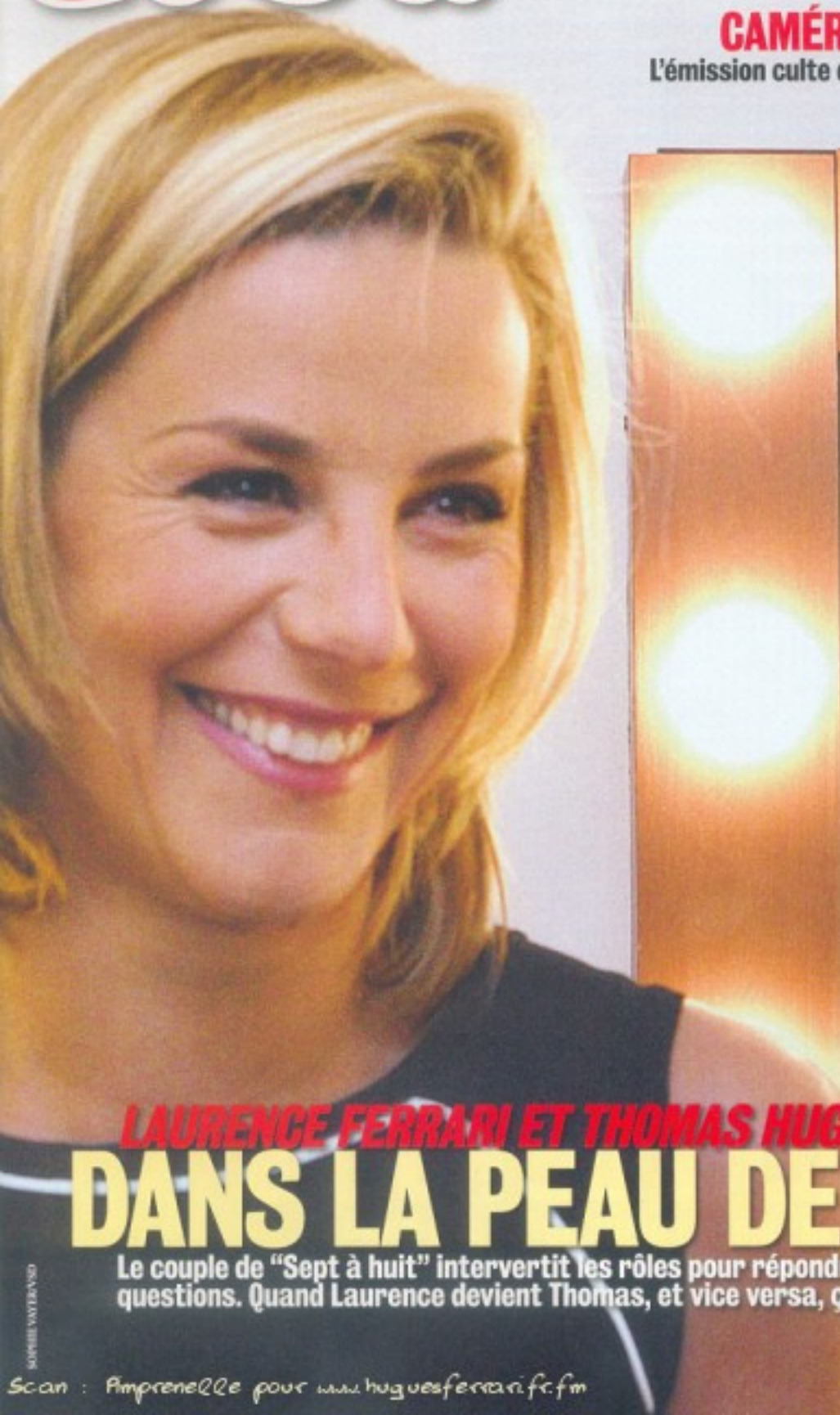
ZAPPING
Les Osbournes se lâchent sur CNN

OUI: **61%**
NON : **39%**

CAMÉRA CAFÉ
L'émission culte de M6 en BD

Sondage réalisé auprès de 6 537 internautes en avril 2004.

tvsd AOL



LAURENCE FERRARI ET THOMAS HUGUES

DANS LA PEAU DE L'AUTRE

Le couple de "Sept à huit" intervertit les rôles pour répondre à nos questions. Quand Laurence devient Thomas, et vice versa, ça surprend !

LES INSÉPARABLES DU PAF.

Déjeuner sur le pouce pour Thomas et Laurence : sushis et soda light au Bar Info de TF1 (inauguré par Jacques Chirac en 2002, c'est ici que sont reçus les VIP de la chaîne).

THOMAS HUGUES ET LAURENCE FERRARI

CHANGEMENT DE RÔLES

Complice sur TF1 comme à la ville, le couple de "Sept à huit" se livre à un drôle de jeu : Laurence en Thomas, et vice versa.

PHOTOS : SOPHIE VAYER/VSD



1-CHEF D'ORCHES-TRE. Thomas s'étonne auprès du réalisateur que le contrôle des couleurs des écrans arrière n'ait pas été fait avant le début de l'enregistrement.

2-PROS ET DÉTENDUS. Face à face dans les bureaux de TF1, ils ne se quittent pas d'une semelle, ou si peu (quand l'un se rend à scooter à Boulogne, l'autre prend sa voiture). Le couple star de la Une est bel et bien fait de béton armé et non de glamour sucré pour les gazettes. Les suivre une journée, c'est se frotter à un professionnalisme à l'américaine.

3-LE CONTENU DE L'ÉMISSION DU DIMANCHE est présenté à Robert Namias, directeur de l'Info, qui a imposé "Sept à huit" sur la chaîne. Une fois par semaine, Étienne Mougeotte rejoint la conférence de rédaction.



LES TEXTES À DEUX TÊTES. Le minutage précis de la présentation nécessite de savoir ce qu'écrit l'autre.



4- EN SALLE DE MONTAGE. Avec le grand reporter Nicolas Poincaré, de retour du Rwanda. Les mines sont rarement embarrassées par notre présence, on nous fait visiter les lieux.

5-COMPLÉMENTARITÉ. Le couple de rédacteurs en chef assure le suivi des sujets, même si Thomas se consacre de plus près à leur fabrication. Grâce à une équipe de dix journalistes pilotée par Cathy Mespoulède, troisième rédactrice en chef, ils fidélisent 6 millions de téléspectateurs.

6-SUR LE PLATEAU DE L'ÉMISSION. L'un et l'autre jouent volontiers la carte du tendre en se pliant aux exigences clin d'œil du réalisateur Pascal Rétif ("N'oubliez pas le petit regard «love», s'il vous plaît !").

Quand Thomas Hugues se met dans la peau de Laurence Ferrari... «Après quatre ans, l'émission «Sept à huit» est semi-culte !»

C'est une expérience inédite pour lui. Il semble connaître son épouse sur le bout des doigts, mais pourra-t-il répondre à sa place ? Laurence lui laisse commencer ce jeu de rôle : «Honneur aux femmes !»

VSD. Laurence, pourquoi ne vous appelle-t-on jamais Laurence Hugues ?
Thomas Hugues. Si, de temps en temps, pour les démarches administratives, par exemple. J'assume les deux noms.

VSD. «Sept à huit», est-ce devenu culte ?
Thomas Hugues. C'était un peu notre ambition et il est trop tôt pour le dire. Il faut sept ou huit ans pour qu'une émission devienne culte à la télévision. Pour nous, c'est la quatrième année, donc c'est semi-culte ! (Rires.)

VSD. Était-ce un rêve de faire de la télé ?
Thomas Hugues. Je ne crois pas. C'est devenu une passion d'être journaliste.

VSD. Vous voulez faire quoi comme métier, quand vous étiez gamine ?
Thomas Hugues. Chirurgien. J'ai fait une année de médecine, mais je n'ai pas suffisamment travaillé. (Rires.)

VSD. Vous êtes dure avec vous-même.
Thomas Hugues. Oui, mais il faut savoir reconnaître ses erreurs.

VSD. Qu'est-ce que le regard "love" ?
Thomas Hugues. (Rires.) C'est une attitude que nous demandons de prendre Pascal Rétif, l'un des réalisateurs de l'émission : un regard amoureux vers

Thomas, parce que, parfois, ce n'est pas spontané, ces choses-là ! (Rires.)

VSD. Vous est-il déjà arrivé de vous prendre pour Anne Sinclair ?
Thomas Hugues. Jamais ! Car c'est une référence qui, pour le coup, présentait une véritable émission-culte. Et notre boulot est très différent, je ne peux vraiment pas m'identifier à elle.

VSD. Pourquoi faites-vous de la télé ?
Thomas Hugues. Pour être reconnue dans la rue et parce que j'aime bien voir ma photo dans les magazines (rires). Non, sérieusement, c'est parce que la télé est un média passionnant.

VSD. Êtes-vous gênée quand on vous demande un autographe à la caisse d'un grand magasin ?
Thomas Hugues. Plus que Thomas. Lui, ça le fait marrer. J'ai plus tendance que lui à faire les courses avec une casquette et des lunettes de soleil, ce qui ne règle pas la question puisque les gens vous reconnaissent encore plus.

VSD. Que faites-vous généralement, en semaine, de 7 à 8 ?
Thomas Hugues. Je prépare le dîner, ce n'est pas trop le truc de mon mari, c'est d'ailleurs assez insupportable !

VSD. Votre heure, c'est plutôt 7 ou 8 ?

Thomas Hugues. Huit, parce que le repas est terminé.

VSD. Laurence, qu'avez-vous ressenti lors du décès de Lolo Ferrari ?
Thomas Hugues. C'est horrible. Mais du soulagement. (Rires.)

VSD. Vous signez pour combien de temps avec "Sept à huit" ?
Thomas Hugues. Pour que ça devienne une émission-culte, donc le plus longtemps possible.

VSD. On vous a vue en photo à l'anniversaire de Laetitia Hallyday. C'est classe d'être copine avec des stars ?
Thomas Hugues. (Rires.) C'était une soirée marrante. J'ai sympathisé avec Laetitia il y a longtemps, après l'avoir interviewée dans «Combien ça coûte». C'est une amie.

VSD. Professionnellement, avez-vous déjà jalosé Thomas ?
Thomas Hugues. Alors il y a longtemps.

VSD. Où vous êtes-vous rencontrés ?
Thomas Hugues. Dans une soirée de journalistes. J'étais à Europe, et lui, déjà à TF1.

VSD. Il paraît que vous souhaiteriez arrêter "Vis ma vie" ?
Thomas Hugues. C'est une super-émission et qui marche du feu de Dieu, je ne vais pas l'arrêter... ■

«En général, en semaine, de 7 à 8, je prépare le dîner. Ce n'est pas trop le truc de mon mari»

... Laurence Ferrari revêt avec élégance celle de Thomas Hugues «Vous ne verrez jamais d'allusion à notre vie privée à l'antenne»

Elle va enfin comprendre ce que cela fait d'avoir épousé Laurence Ferrari ! Ce jeu de l'esprit ne la désarçonne pas. Elle prend même un malin plaisir à parler au nom de son époux.

VSD. Thomas, ne souffrez-vous pas d'être moins exposé médiatiquement que Laurence ?
Laurence Ferrari. Pas du tout. Si vous saviez comme ça me soulage de la voir gesticuler à la une des magazines ! Je détesterais. Je lui délègue tout ça avec bonheur.

VSD. La connaissez-vous sur le bout du prompteur ?
Laurence Ferrari. En fait, je ne suis pas sûre, elle est assez étonnante au quotidien. En plateau, elle adore me faire perdre mon calme légendaire en me balançant des petites vanes.

VSD. Aimerez-vous avoir un côté un peu plus fou ?
Laurence Ferrari. Je suis assez terrien, une espèce de force tranquille. Parfois, elle m'apporte ce côté un peu foufou qui me plaît bien chez elle !

VSD. Comment pourrait-on décrypter votre duo ?
Laurence Ferrari. Tout est dans le non-dit. On a joué franc jeu avec les téléspectateurs dès le départ. Vous ne verrez jamais d'allusions à notre vie privée à l'antenne. On espère que l'on dit de nous que nous sommes de

bons journalistes avant de dire que nous sommes un beau couple.

VSD. A-t-elle progressé à votre côté ?
Laurence Ferrari. Oui, beaucoup. (Rires.) Elle se réfère beaucoup à moi.

Après chaque journal, elle m'appelle et on débriefe. Elle est très impulsive et a besoin d'être rassurée en permanence.

VSD. Qu'est-ce que vous n'avez jamais osé demander à PPDA ?
Laurence Ferrari. Quand est-ce que tu t'arrêtes, Patrick ?

VSD. Vous n'avez jamais osé ?
Laurence Ferrari. Non, sérieusement, ce n'est pas un truc qui me réveille la nuit. Je ne suis pas dans l'attente de ce poste-là. Je suis ravi d'être le remplaçant du titulaire. Je suis tellement heureux avec «Sept à huit».

VSD. Savez-vous ce qui se passe à tout instant dans la tête de Laurence sur le plateau de l'émission ?
Laurence Ferrari. Elle chronomètre chaque seconde de mon temps de parole pour avoir le même. (Rires.) C'est le royaume de la parité.

VSD. Les reportages sont souvent violents. Peut-on tout montrer à la télé ?
Laurence Ferrari. Oui, à condition d'expliquer et d'expurger ce qui est absolument insupportable à l'image.

VSD. Vous définissez-vous comme un couple moderne ?
Laurence Ferrari. Oui. En général, quand les couples travaillent ensemble, Monsieur est patron et Madame secrétaire. Là, on montre qu'en étant sur le même plan hiérarchique, ça peut fonctionner. Je suis un exemple - héroïque - pour tous les hommes de cette société ! (Rires.)

VSD. Que ressentez-vous quand vous la voyez en photo dans la presse à scandales ?
Laurence Ferrari. Comme elle, un vrai sentiment de dégoût ! On espère surtout qu'on nous laissera vivre tranquilles notre vie de famille. Nos enfants n'ont pas choisi notre notoriété. On ne souhaite pas les exposer. Alors fichez-leur la paix !

VSD. Quand on a une jolie épouse, est-on un peu jaloux ?
Laurence Ferrari. Que beaucoup d'hommes la regardent, c'est assez flatteur. Et un peu énervant. Mais je suis zen ! J'ai confiance en elle.

VSD. Certains aimeraient votre place ?
Laurence Ferrari. Bien sûr, mais ce n'est pas demain la veille qu'ils la prendront ! (Rires.) ■

«En général, quand un couple travaille ensemble, Monsieur est patron et Madame secrétaire»

RECUEILLI PAR
MATTHIAS GURTNER AVEC FABRIEN TEILLARD